

Roman de Baïbars

Fleur des Truands

*Traduit de l'arabe et annoté par
Georges Bohas et
Jean-Patrick Guillaume*



La Bibliothèque arabe

Sindbad

Fils de la Grosse, sept fois condamné à mort, il terrorise la bonne ville du Caire, aussi l'a-t-on nommé Fleur des Truands. Mais la Providence l'a désigné pour compagnon à l'orphelin prédestiné des *Enfances de Baïbars*. Grâce à l'intervention des Puissances mystiques qui gouvernent secrètement le monde, il se repentira : mémorable moment... Il deviendra même un saint... rigolard, bagarreur, entêté, paillard, toujours prêt à succomber si son « frère » Baïbars ne veillait. Traversant le Monde du Secret : celui des Initiés, parlant verlan, il affrontera le milieu peu reluisant des sucreries de Basse-Egypte. Et nous retrouverons les deux compères dans les volumes suivants : *Les bas-fonds du Caire* et *La chevauchée des fils d'Ismail*.

Baïbars régna sur Le Caire et Damas au 13^e siècle. Il arrêta l'invasion mongole et enleva aux Croisés leurs principales forteresses, dont le Crac des Chevaliers. C'est la vie de ce sultan mamelouk qui constitue l'argument historique du *Roman de Baïbars*, l'un des principaux cycles narratifs populaires. Très différents des *Mille et Une Nuits* par leurs origines, leur composition et leur style, ces romans sont inconnus en Occident. Leur traduction révèle une dimension nouvelle de la littérature arabe, entre le récit picaresque et l'épopée.

Georges Bohas, professeur à l'Université de Paris VIII, est l'auteur de plusieurs études sur le parler de Damas. Jean-Patrick Guillaume, agrégé d'arabe, enseigne la linguistique arabe à l'Université de Paris VII. Aidés par M. Chafîq Imâm, conservateur au musée des Arts et Traditions populaires de Damas, ils ont mis au point la traduction de ce volume, le deuxième d'une série qui devrait en comporter une soixantaine, à partir d'un manuscrit inédit — le plus complet et le plus littéraire actuellement connu — comportant près de 36 000 pages !